

[274]

IANNIS XENAKIS

Un compositeur Grec au rayonnement international

IRA FELOUCHATZI (*)

ATHENA, Septembre 1986

Compositeur, Mathématicien, architecte, Iannis Xénakis a, à proprement parler, révolutionné les conceptions musicales du XXème siècle. L'origine grecque du compositeur est sensible non seulement dans l'inspiration de ses œuvres musicales mais, qui plus est, dans l'interprétation de nombre d'entre elles dont le titre répond à une étymologie grecque.

J'ai rencontré Xénakis dans son studio et l'ai interrogé sur les résultats obtenus et escomptés depuis la fondation du Centre de Recherche Musicale Contemporaine.

[275]

Si le Ministère grec de la Culture continue de nous accorder une subvention et poursuit ses efforts dans ce sens, l'activité du Centre --dont le haut niveau est assuré par la collaboration de divers professeurs de l'École Polytechnique, musiciens et artistes-- aura la possibilité de progresser de manière très positive. Les résultats que nous escomptons sont les suivants: La possibilité pour les compositeurs de créer en se fondant sur une technologie nouvelle.

Quels sont les résultats d'une telle expérience en France?

Des progrès incontestables ont été réalisés dans le domaine de la formation musicale qui est dispensée dans plusieurs centres culturels et diverses académies. Les résultats sont tangibles dans certaines compositions, certains concerts aussi, donnés en France ou ailleurs. Ainsi, en 1985, un voyage au Japon nous a permis de faire connaître aux Japonais notre nouveau système électronique "polyagogia". L'an prochain nous ferons des expériences analogues en Angleterre. Cette forme d'expression constitue l'application la plus récente de l'électronique.

Votre travail dans le domaine de la musique contemporaine et de la recherche est très nettement en avance sur la musique que l'on écoute tous les jours. Peut-on affirmer néanmoins que la musique serielle a trouvé un écho auprès du grand public?

Le succès de la musique serielle se mesure à sa diffusion. Il y a des concerts. Les gens viennent nous écouter. Il y a des émissions à la radio, à la télévision, des commandes d'œuvres. Il y a des concerts aux États-Unis, en Amérique latine, au Canada, en URSS. La musique classique a son public traditionnel. La musique contemporaine est une nouvelle forme d'expression que les jeunes sont plus prêts à accepter. Dès leur jeune âge, les enfants se

familiarisent avec l'ordinateur. C'est une chose que j'avais prévue de longue date et à laquelle j'avais consacré de nombreuses pages. La musique électronique connaîtra un développement et un succès énorme auprès des jeunes générations, cela va de soi. Elle sera bien sûr dépendante de l'équipement et des professeurs. À mon avis, les progrès techniques exercent une pression telle que je vois dans la musique électronique un débouché inévitable.

L'ordinateur est-il à même de traduire le sentiment humain, le lyrisme, la sensibilité de l'âme, toute chose que l'on attend de la musique?

L'ordinateur, de même d'ailleurs que tout moyen d'expression technique, n'est que l'instrument de celui qui l'utilise. L'ordinateur offre davantage de possibilités, c'est tout. Le résultat dépend de la personne, de son génie, de ses inclinations. L'ordinateur n'est pas une garantie mais une source de possibilités.

Le développement de la technologie a aussi ses côtés négatifs, comme l'ont prouvé la récente catastrophe de Tchernobyl et l'accident spatial américain. Comment voyez-vous l'avenir de l'homme face aux progrès techniques et au danger de déséquilibre écologique?

L'homme acquerra progressivement une plus grande maîtrise de la technique et de ses moyens. Des accidents, un retire inévitablement une expérience qui ne peut que nous rendre plus prévoyants. Mais il faut être plus vigilant parce qu'en même temps que progresse la technique, les dangers de panne ou de fuite se multiplient. L'être humain réclame --et c'est une des exigences majeures-- que soit écarté tout danger de guerre, que les progrès techniques qui comportent une quelconque menace, comme l'utilisation de l'énergie atomique, se poursuivent mais soient affectés à d'autres domaines, pacifiques. Notre planète a presque pris l'allure d'une seule et même nation puisque les conséquences écologiques des accidents nucléaires ignorent les frontières, et que nous sommes tous confrontés au même destin face aux menaces de déséquilibre écologique qui naissent des progrès techniques et du recours à l'énergie nucléaire. Mais ces dangers --là aussi nous devrions progressivement les maîtriser. La suppression des frontières sera une conséquence de l'évolution, un pas vers la culture "planétaire" dans laquelle nous nous engageons de gré ou de force.

L'Antigone de Sophocle comprend un hymne à la gloire de l'homme qui commence ainsi:

"Les infortunes sont multiples". L'homme a fait un pas en avant, un autre en arrière, il a traversé de nombreuses épreuves, a beaucoup souffert, a beaucoup créé, pour son bonheur ou son malheur. Il est arrivé très loin grâce à ses inventions. Son avenir dépend de l'usage qu'il en fera.

Nombreux sont ceux qui parlent d'un crise intellectuelle. Qu'en pensez-vous?

On peut effectivement parler de crise. Elle règne partout, en politique, dans les relations entre les hommes, dans le domaine des sciences, dans les théories même. Nous vivons une époque de grand bouleversement, ce qui n'est guère facile mais néanmoins satisfaisant, car tout est en perpétuel devenir, tout peut arriver. Rien n'est absolu. Tout est relatif. Trouver sa propre voie est une entreprise difficile pour chacun. Jamais l'individu ne s'est trouvé si détaché de tout lien alors qu'il en recherche. Notre époque se caractérise par une confrontation d'idées qui est souvent brutale voire meurtrière. Les événements sont si nombreux. Le passé qui, d'une certaine manière maintenait les liens, s'est estompé ce qui est positif, certes, dans la mesure où cela permet à l'homme de se libérer, mais négatif d'autre part car le refus du passé se traduit nécessairement par un appauvrissement. Prenons le cas des nouvelles générations. Les jeunes ignorent aujourd'hui ce que signifie le mot guerre. Ils n'ont pas vécu la guerre. Quiconque l'a vécue ne saurait devenir terroriste. Les terroristes sont ceux qui ne savent pas ce qu'est la guerre... Mais c'est la vie. Un renouveau perpétuel.

Quel est le rôle de l'artiste dans cette optique?

Son influence directe est faible mais il a probablement une influence indirecte parce que, tout à la fois, il a été nourri par l'humanité et il la nourrit. L'artiste, s'il remplit le rôle qu'on attend de lui, devrait être une sorte de prophète.

Comment voyez-vous le mouvement culturel en Europe aujourd'hui? Quelles sont les perspectives?

Il est certain que les échanges culturels se sont multipliés en Europe mais ils ne sont pas plus éclectiques qu'autrefois. Ils devraient être facilités par les mass médias. Mais les télévisions stagnent à un niveau qui se situe bien en-dessous du niveau moyen. On attendrait des Chaînes publiques en tout cas qu'elles diffusent des programmes capables de susciter un bouillonnement intellectuel sur les problèmes culturels et artistiques d'avant-garde. Or ce n'est pas le cas. Et si les médias augmentent, s'il y a davantage de chaînes, cela ne va malheureusement pas de pair avec une amélioration de la qualité et c'est là que réside le danger. En Europe, malheureusement, les frontières ne sont pas encore ouvertes. Les échanges restent encore limités. Il y a évidemment la question de la langue qui crée un obstacle. Et les lois qui diffèrent d'un État à l'autre. Dans le domaine artistique, on voit un État favoriser les produits nationaux aux dépens des produits étrangers et ce, sans aucun jugement de valeur. C'est le cas de la France, de l'Angleterre. L'Allemagne, elle, est peut-être un peu plus ouverte aux artistes étrangers.

Et la Grèce? Quel est aujourd'hui son apport culturel à l'échelle internationale?

En Grèce, il y a des artistes et des musiciens de haut niveau mais ils ne parviennent pas à s'imposer à l'échelon international. Il devrait y avoir une Meilleure diffusion des créations grecques. Par

ailleurs, que ce soit dans le domaine des sciences ou des lettres, les grands noms se trouvent pour la plupart à l'étranger. Pour la première fois, on constate en Grèce un souci de promouvoir le culturel. Mais comment exploiter ces données nouvelles? Pourquoi l'Amérique reste-t-elle le chef de file? Comment se fait-il qu'elle a accueilli tous les courants du monde? La Grèce se doit d'attirer les personnalités grecques et étrangères pour promouvoir la création et en exploiter toutes les ressources dans le domaine artistique. C'est dans cette optique qu'est né le Centre de recherche musicale pour la création duquel je me suis battu pendant dix ans. Aujourd'hui c'est une réalité. Mélina Mercouri nous a donné les moyens de le réaliser. C'est un premier pas. Le public grec est très progressiste et prêt à accepter la nouveauté. Il faut lui en donner les moyens et le mettre en contact avec les créations d'avant-garde.

(*) Ira Feloucatzi est une journaliste grecque, installée à Paris, elle est correspondante de presse et de télévision.